

Le coiffeur Yannick Kraemer veut mettre la Chine sous sa coupe



Strasbourg

DE NOTRE
CORRESPONDANT
À STRASBOURG.

A la tête d'une chaîne d'établissements en France, le coiffeur strasbourgeois s'est lancé dans l'implantation de sa marque en Chine.

Yannick Kraemer qui découvre à quarante-deux ans l'extraordinaire boom de la classe urbaine chinoise n'est pas un apprenti dans sa corporation. Frotté dès l'enfance aux réalités du métier par son père coiffeur, ce titulaire du brevet de maîtrise en 1982 va s'enthousiasmer dès 1985 pour la marque Jacques Dessange, construisant ce réseau autour de Strasbourg et même jusqu'à Berlin. L'homme apprend beaucoup à ce jeu-là, qu'il décrit lui-même comme sa « *fièvre entrepreneuriale* ». Elle ne le lâchera plus. Il lance en 2000 sa propre enseigne, Luis Kraemer, qui essaiera en France et à l'étranger jusqu'à constituer, avec Chic & Vogue racheté en 2002, un réseau de 48 salons comptant près de 200 collaborateurs pour 7,2 millions d'euros de chiffre d'affaires.

Jusqu'à l'an dernier, le jeune dirigeant limitait ses incursions à l'étranger à des pays développés, aux standards comparables à la France. La rencontre avec une famille d'entrepreneurs originaire de Hong Kong, installée à Strasbourg mais désireuse d'investir en Chine, le fait évoluer.

Un accord est trouvé pour racheter trois salons à Canton, rebaptisés « Soho by Luis Kraemer », puis un quatrième cet été. Ils occupent 130 personnes et réalisent 1,8 million d'euros de chiffre d'affaires. L'implantation a été très remarquée en mars dernier, au China Canton Cosmetics Fair, Yannick Kraemer bénéficiant d'une couverture exceptionnelle des médias dans cette « *ville champignon* » de 17 millions d'habitants.

Pour un apport initial de 350.000 euros, le coiffeur strasbourgeois est convaincu du potentiel chinois, à un niveau de risque raisonnable. Le niveau élevé des loyers est compensé par l'intensité du flux commercial : « *Tous les salons, aussi modernes que les nôtres, sont pleins à craquer. Il y a une consommation de coiffure plus forte qu'en France, une relation avec le toucher qui n'a rien à voir avec la nôtre. Les salons sont pleins de 8 heures à minuit* », observe Yannick Kraemer qui pense être le premier Français à installer ainsi en Chine un savoir-faire reconnu. Ciblant les principales villes chinoises de province, le coiffeur français a du pain sur la planche : « *Professionnellement, les Chinois sont très pointus, très organisés. Ils ne laissent rien au hasard* », note-t-il. Celui-ci recueille en France même, au sein de la profession, les premiers dividendes de son pari chinois avec une participation inédite au Mondial de la coiffure à Paris, le 18 octobre. Son équipe cantonnaise représentera ce jour-là, pour la première fois, la Chine en France.

ANTOINE LATHAM